



UNION LUXEMBOURGEOISE DE LA  
PRODUCTION AUDIOVISUELLE

### L'évolution du paysage audiovisuel luxembourgeois sur les 5 prochaines années

Le cinéma luxembourgeois a connu une « success story » sans précédent pour un pays de notre taille et qui plus est, a démarré une industrie ex nihilo il y a 30 ans, porté par une volonté politique sans faille.

Durant les 12 dernières années (2009-2021), les œuvres produites ou coproduites par le Luxembourg ont été nominés plus de **5.000** fois à des festivals internationaux et se sont vues décerner plus de **1.000** distinctions soulignant la qualité de notre travail (<https://www.filmfund.lu/t/documents/selections-nominations-awards>). Ceci est un succès exceptionnel pour un pays comme le nôtre qui initie ou participe à une trentaine d'œuvres par an.

De plus, les talents luxembourgeois (actrices, acteurs, réalisatrices, réalisateurs, scénaristes, chefs de poste) sont de plus en plus reconnus à l'international et se voient récompenser par des prix souvent prestigieux.

L'Ulpa a commandité à l'expert indépendant Philippe Robin une étude statistique de la filière luxembourgeoise du film et du cinéma.

Cette étude démontre que les fonds investis par le Film Fund Luxembourg entre 2016 et 2018 connaissent un effet multiplicateur de **2,4** en termes de créations d'emploi et que l'argent mobilisé entraîne une création de richesse multipliant chaque euro par **4,16**.

En un mot l'industrie du cinéma luxembourgeois forte d'un millier de personnes crée de l'emploi et de la richesse.

Mais l'évolution du marché risque de battre en brèche ces beaux développements :

La révolution digitale a engendré un changement de paradigme en matière de consommation du produit audiovisuel : le combat entre une consommation linéaire et celle par streaming (on regarde les œuvres quand on veut) fait rage entre les chaînes traditionnelles et les nouvelles plateformes. Les cinémas désertés pendant les années Covid peinent à se remplir notamment pour les films d'auteurs de qualité, ce qui est le cœur de métier de la production luxembourgeoise. Néanmoins, les séries internationales, des films d'auteur choisis et les nouveaux développements en réalité virtuelle et/ou augmentée constituent le chemin de notre évolution au sein du marché international où plus que jamais « content is king ». Sachant que les pays avoisinants ont mis en place des accords avec les plateformes sur base de l'obligation européenne pour celles-ci d'investir plus de 30% de leur chiffres d'affaires dans la production locale, ce qui vu la taille du bassin luxembourgeois n'aurait pas de sens, il faudrait mettre en place **une mesure compensatoire** nous donnant les moyens financiers de coproduire des séries internationales avec lesdites plateformes.

Les « années covid » ont contribué à la mise à mal du bassin d'emplois spécialisés de notre secteur et ce pour raisons économiques, de santé, de réorientation de carrière vers des emplois plus stables, de départ à la retraite etc. Donc, la mise en place du « « Nachwuchs » est cruciale. Mais celle-ci est aussi handicapée par l'inflation laquelle a augmenté les budgets de **30 à 35%** et ce alors que les fonds du Film Fund stagnent et que les maxima accordés ont baissé. D'où une perte de compétitivité qui est devenue réalité.

C'est pourquoi nous préconisons une augmentation du budget annuel du Film Fund de **40Mio à 50Mio sur 3 ans** puis la sécurité d'une actualisation indexée pour les années 4 et 5, et ce afin de relever les nombreux défis précités.

De plus, la raréfaction des décors de notre petit pays rend les tournages attractifs de plus en plus difficiles. Il faut donc continuer à travailler à la pérennisation de nos studios de tournage (Filmland) et ce d'autant plus que les pays avoisinants développent leur offre en la matière (voir article en attache).

Janvier 2023

Annexes : 1° Étude statistique

2° Article Le Monde sur les studios de tournage